

# Pour les profils financiers, le plus dur serait passé

Les professionnels de la finance (tous secteurs confondus) sont plus optimistes qu'il y a six mois. Mais ils restent prudents. Changer d'employeur ne serait, pour l'instant, pas la priorité...

Le plus dur de la crise serait-il passé ? Ce que les marchés boursiers paraissent déjà anticiper sur le plan de la conjoncture globale, il semblerait que les professionnels de la finance (tous secteurs confondus) l'anticipent également dans leur propre sphère d'activité. « Ils sont aujourd'hui moins préoccupés par l'économie (79 %) que six mois auparavant (87 %) », notent les auteurs de la cinquième édition du guide annuel des salaires pour les fonctions financières et comptables publié par Robert Half International. « Nous constatons une augmentation légère, mais nuancée de la confiance dans l'avenir sur le marché. C'est une indication positive dans la bouche des professionnels financiers. » Ceci étant, l'état d'esprit de ces professionnels varie fortement selon les secteurs. Les plus préoccupés sont

actifs dans la production (86 %), dans le secteur pétrolier et de la chimie (85 %) et dans le secteur agricole (82 %). Les moins préoccupés sont les experts-comptables et fiduciaires (65 %), et les professionnels qui sont actifs dans le secteur des services (73 %) et le secteur pharmaceutique (75 %). Qu'en est-il de l'évaluation de leur package salarial ? Les personnes interrogées s'en déclarent relativement satisfaites, en dépit de la crise. « Cette satisfaction est partiellement due à l'indexation récente de 4,51 % », souligne-t-on chez Robert Half. « Quelle que soit la profession, 39 % des personnes interrogées ont bénéficié de cette indexation et 29 % déclarent avoir reçu une augmentation salariale supérieure à celle-ci. »

La différenciation selon la taille de l'entreprise est intéressante à relever puisque dans les grandes entités (plus de 100 travailleurs), l'augmentation salariale dépend davantage des prestations individuelles et de l'entreprise que dans les PME (moins de 100 personnes) où le nombre de travailleurs qui ont vu augmenter leur salaire suite à l'indexation est plus élevé. La différenciation porte aussi sur le type de fonction exercée. « Le plus grand nombre de bénéficiaires d'une augmentation se retrouve parmi les financial analysts et business analysts où 87 % des personnes interrogées ont bénéficié d'une augmentation salariale, suivis par l'audit externe et le consulting (86 %) et les professionnels en tax & treasury (79 %) », précisent les auteurs. « Dans le secteur de la comptabilité, les chief accountants, senior accountants et Accounting Manager/Director restent les profils les mieux payés. Pour les profils financiers avec 3 à 5 ans d'expérience, ce sont les fonctions de consolidator, de corporate financial analyst, internal auditor & internal controller » qui sont les mieux rémuné-

rées. Presque tous les professionnels financiers (84 %) bénéficient d'avantages extralégaux en complément de leur salaire, parmi lesquels les traditionnels chèques repas (60 %), assurance pension et/ou assurance groupe (60 %) et assurance hospitalisation (54 %), mais aussi les bonus (46 %), le GSM (45 %) et le laptop (44 %). À l'inverse, les options sur action et les actions ont pris un coup dans l'aile, sans qu'il faille chercher bien loin, crise financière oblige, pour en comprendre la raison... Mais la crise a-t-elle incité les répondants à modifier leurs priorités au boulot ? Pas vraiment, du moins si l'on en juge par les facteurs pris en compte pour éventuellement changer de boutique. « Le salaire, les opportunités de carrière et le contenu de la fonction sont les principales motivations qui peuvent inciter à changer de fonction. Une voiture de société, le remboursement des frais et les options sont les arguments les moins convaincants »,

notent les auteurs qui estiment que « les employeurs positionnent trop peu les avantages extralégaux comme un élément de la rémunération. Ceux-ci sont trop souvent considérés par les travailleurs comme acquis et ne sont dès lors pas perçus comme une valeur ajoutée au sein du package salarial. » Quant au recrutement au sens strict, il apparaît que ce sont principalement les PME qui s'activent à l'heure actuelle, les plus grandes entreprises se focalisant sur la recherche de profils hautement spécialisés. Or, « aujourd'hui encore, nous remarquons qu'il est toujours loin d'être évident de trouver des professionnels spécialisés pour certaines fonctions financières et comptables spécifiques, car la mobilité professionnelle de ces profils est moins élevée à l'heure actuelle. Ils osent moins prendre de risques en raison de l'incertitude économique », note-t-on encore chez Robert Half. « Mais pareille réserve peut avoir pour conséquence qu'ils passent à côté de certaines opportunités de carrière pourtant intéressantes. » **BENOÎT JULY**